VOL. XLV SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 11 OCTOBRE 1916 No. 50

ABONNEMENTS
Canada........... $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
...UVIN

Toutes commu... ...cernant le journal ou l'impri... ...ront être adressées :
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

L'importance capitale des opérations balkaniques

Dans un premier article, nous avons démontré, il y a quelque temps que *l'heure des Alliés* était venue. Dans un second, nous avons fait ressortir que *la bataille de la Somme*, malgré son importance considérable, n'était, pour l'instant, qu'un épisode d'une grande bataille générale, livrée sur tous les fronts. Dans un troisième enfin, nous avons prouvé que *l'armée allemande était sur son déclin.*

Nous allons voir aujourd'hui 1o. que le principal théâtre de la guerre, le *nœud gordien*, non seulement des questions d'Orient, mais des questions européennes vitales, se trouve, à l'heure actuelle, *dans les Balkans*; 2o. que, comme conséquence naturelle de nos articles deux et trois, et aussi de la grande offensive russe en Galicie et en Pologne, les Alliés ont toutes les chances d'y être victorieux, de gagner par conséquent la seconde "manche" de la guerre, Sofia et Constantinople, la première ayant été *la Marne*, et la troisième devant être, espérons-le, *le Rhin*.

1o. Il nous a fallu deux ans d'expérience de l'immobilité des fronts de siège et de leur inviolabilité, pour nous persuader qu'on devait aller, sur les espaces libres, chercher la guerre de mouvement, la seule féconde en résultats décisifs. Et il se trouve que la chose n'est possible que dans les Balkans.

Il n'est pas besoin d'être un stratège hors ligne pour comprendre que la défaite totale et rapide de la Bulgarie, entraînant celle de la Turquie, sera le choc le plus important que le colosse boche aura subi depuis la bataille de la Marne. Il ne sera pas encore terrassé mais au moins un de ses genoux touchera terre. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder la carte et de lire les communiqués.

La question de l'Autriche, mourante, se trouvera réglée aussitôt le chemin de Constantinople fermé, et, l'Allemagne restant seule, *l'attaque suprême* pourra se produire partout et en même temps. C'est alors que le front occidental reprendra son rôle décisif. Mais, pour l'instant, le principal est de couper en deux les pays assiégés. Le résultat sera comparable, toutes proportions gardées, à celui d'un village dont la moitié est prise d'assaut : l'autre moitié est, dans ce cas, bien près de succomber.

Ce serait certainement le résultat le plus écrasant à obtenir contre les empires centraux, qu'une entrée triomphale au sud des Balkans; nous avons un intérêt capital à remporter là une grande victoire. Les Allemands ont un intérêt égal à nous en empêcher. C'est par conséquent à cela qu'ils appliqueront l'essentiel de leurs forces de réaction. Réussiront-ils à nous en empêcher? c'est le deuxième point que nous désirons étudier.

2o. Pour remporter cette grande victoire balkanique, deux choses étaient nécessaires aux Alliés. D'abord une forte armée au sud des Balkans (Salonique). Ensuite l'entrée de la Roumanie dans la guerre, comme notre alliée.

L'Allemagne n'a *pu* empêcher la première partie de notre programme; le débarquement et l'installation d'une forte armée alliée dans le nord de la Grèce. Elle n'a pas *su* arrêter la Roumanie sur la pente de ses aspirations naturelles.

Le grand ennemi victorieux de l'Allemagne dans les deux cas a été le président du Conseil des ministres de France, monsieur Briand.

Il a, avec l'aide de Joffre, décidé les Anglais et les autres alliés à créer l'armée de Salonique et a décidé les Roumains à se mettre de notre côté. La tâche lui fut facilitée il est vrai, par l'ardent amour de la Roumanie pour la France. Comme chacun sait, on n'a pas peur de parler français en Roumanie et les trois grands journaux quotidiens de la *capitale roumaine*, sont imprimés *non pas en roumain, mais en français.* Le mérite qui revient à monsieur Briand n'en est pas moins considérable ; il est d'ailleurs reconnu par la presse neutre et alliée du monde entier.

L'Allemagne a donc perdu les deux premières "manches" de la bataille balkanique.

Que va-t-elle pouvoir faire dans le développement purement militaire de cette lutte ?

Dans notre dernier article, nous avons montré, preuves en mains, que l'armée allemande était très avancée sur son déclin. Nous n'y reviendrons pas. Faisons seulement remarquer que les empires centraux ont eu, en moins de cinq mois, plus d'un million d'hommes hors de combat, sur le front russe seulement; que les Allemands seuls ont perdu près de 600,000 hommes devant Verdun et à peu près autant sur la Somme. C'est un sombre bilan pour la moitié d'une année ! plus de 2,000,000 de soldats hors de combat et nous ne comptons pas ceux du front italien !

Pendant ce temps, les Russes reprenaient près de 25,000 milles carrés de territoire : une avance analogue sur le front occidental libérerait presque complètement la France et la Belgique !

Or, les Allemands ont été *impuissants* à empêcher cela, même en faisant appel à des divisions turques pour boucher les trous faits dans les leurs sur le front russe.

Leur situation n'est donc pas rose. Elle est même critique, comme nous allons le voir.

Il est manifeste que les opérations de notre armée d'Orient, au sud, doivent être conjuguées avec l'attaque septentrionale contre la Bulgarie, par les Russo-Roumains. Sans doute, si l'armée bulgare du sud était assez forte pour faire devant Salonique un front inviolable, et pour y immobiliser notre armée d'Orient, le résultat serait d'importance. Mais ce but ne serait au fond que secondaire. Il ne correspondrait qu'à la mission d'une flanc-garde colossale. Resterait à enrayer l'attaque russe par la Dobroudja. Or, que peuvent faire les Boches ? Le question est toute là. Jusqu'à présent, on n'a signalé sur le Danube que deux divisions allemandes, la 101ième et la 105ième. Ajoutées aux 120,000 Bulgares de l'armée du nord, et additionnées de quelques turcs, le tout sous les ordres de Mackensen, cela représente 150,000 hommes. Combien les Allemands pourront-ils ajouter de Boches authentiques à cette armée ? Le front de Ronstschonk à la Mer noire, à Varna, a 120 milles de développement, et il faudrait aux Bulgares-germains au moins 350,000 hommes, seulement pour tenir. Or, ces jours-ci on nous annonce que, tandisque sur la Somme les Anglo-Français continuent de retenir les mêmes effectifs allemands devant eux, les Russes ont repris une offensive plus énergique que jamais sur Lemberg, le grand duc Nicolas bouscule tout devant lui en Arménie, le long de la côte, enfin Sarrail engage les Bulgares sur tout leur front. En effet les Anglais, à l'aile droite, les Français au centre et les Serbes à l'aile gauche avancent. Sarrail retient donc devant lui la totalité des Bulgares qui lui étaient opposés, puisqu'il avance. Ce n'est pas le temps, pour eux de s'affaiblir. En un mot, les Alliés gagnent du terrain sur tous les fronts, et les Boches n'y peuvent rien. Dans ces conditions, on ne voit pas comment ils pourraient distraire les divisions nécessaires pour empêcher l'avance russe en Dobroudja— ou ailleurs le long du Danube. Les Roumains ont déjà passé ce fleuve en nombre sur les derrières de Mackensen qui n'a pas pu les en empêcher. C'est là un fait considérable. On ne traverse pas comme cela en face d'une armée ennemie un fleuve de un mille de large et au courant rapide !

De plus, tandisque l'armée Mackensen, comme le fait remarquer le général Cherfils, a des forces limitées, qu'elle ne peut presque plus en recevoir des Allemands trop occupés sur leurs deux fronts essentiels à soutenir une résistance qui fléchit sur tous les points, et que le peu qu'elle en doit attendre passe par un fil qui peut être coupé, au contraire, l'armée russe de la Dobroudja plonge, par une large avenue les régiments inépuisables de la Russie, et elle peut les recevoir par deux bonnes voies ferrées. L'armée russe de la Dobroudja n'est qu'un commencement ; les 150,000 Turco-Bulgares de Mackensen sont presque une fin.

L'issue de la lutte dans les Balkans ne semble donc pas douteuse.

Si cela nous a paru un peu long c'est toujours pour la même raison : on ne manipule pas des millions d'hommes comme un jeu de cartes. Le général Sarrail, entre autres, avait des difficultés à résoudre qui auraient épouvanté bien d'autres hommes. Avec une armée composée de Français, de Serbes, de Russes, d'Anglais, d'Italiens, d'Albanais, véritable tour de Babel, ayant chacun leur base individuelle de ravitaillement à établir et n'était reliés à leurs divers patries que par un port unique, avec, sur ses derrières, un pays trahi par une reine boche et qui pouvait le prendre à revers, Sarrail avait à résoudre un problème qui n'était pas ordinaire. Il parait y être arrivé pour le temps désigné par Joffre où devait avoir lieu l'attaque générale commencée la semaine dernière sur tous les fronts européens et asiatiques.

Quel sera l'objectif de l'armée Russe de Dobroudja ? Sofia ou Constantinople ?

Il n'y a jamais qu'un ennemi principal sur chaque théâtre d'opérations. Dans les Balkans, c'est le Bulgare, vassal de l'Allemagne. C'est donc contre lui que vont converger toutes les opérations. Détruire l'armée bulgare, tel est le principal objectif russe. Celle-ci battue, n'ira pas retraiter sur Constantinople, elle rétrogradera pour défendre la capitale bulgare: c'est là notre réponse.

Sofia est le carrefour des chemins qui mènent à Constantnople et à Budapest, à Vienne et à Berlin.

Telle est *l'importance capitale des opérations balkaniques* à cette période de la guerre où nous sommes arrivés en ce mois d'octobre 1916.

Remarque : *Il faut apporter une attention particulière au bombardement général qui a lieu depuis Orsava jusqu'à Vidin, sur le Danube roumain.* Cela peut signifier une entreprise russo-roumaine excessivement intéressante et extrêmement importante. On sait que depuis l'entrée de la Roumanie dans la guerre, la route du Danube se trouve fermée aux Boches. Il ne leur reste plus, pour ravitailler leurs vassaux balkaniques en canons et munitions que l'unique voie ferrée Berlin-Constantinople, qui passe en territoire serbe de Belgrade à Nish.

Or, entre ces deux villes se trouve la station de Parachin qui n'est qu'à 30-35 milles de Negotin, ville serbe occupée par les Roumains, à mi-chemin entre Orswa et Vidin mentionnées plus haut.

C'est l'affaire d'une heure à quelques aéroplanes pour faire l'aller et le retour après avoir détruit la voie ferrée, bombardé les convois de munitions, etc. C'est même assez près pour tenter une vraie expédition destinée à couper définitivement les communications boches d'une part, bulgares et turques d'autre part. Ce serait même très avantageux de parvenir à Paratchini pendant un temps suffisant pour faire sauter ponts et tunnels, nombreux dans ce pays montagneux, sur quelques milles. Si les deux ou trois mois nécessaires pour reconstruire la ligne étaient employés à des attaques à fonds contre les Bulgares et les Turcs, ceux-ci livrés à leur seule production très modeste, seraient bientôt à court de canons et de munitions et à la merci des Alliés. Les Russes ont-ils dès maintenant les forces suffisantes pour tenter le coup ? C'est le secret de leur état-major. Peut-être ne seront-ils prêts pour cette entreprise qu'au printemps et ne la commenceront-ils qu'alors, si la question des Balkans n'est pas encore réglée à cette époque.

Le communiqué annonçant le bombardement indiqué plus haut, et l'étude attentive de la carte sont les seules données que le public en général ait à sa disposition. Cela nous a amenés à faire cette remarque.

Lloyd-George à Verdun

Le 8 septembre, les officiers de la défense de Verdun ont reçu une visite mémorable, celle de M. Lloyd George. Le ministre de la Guerre britannique a partagé le déjeuner qu'ils prennent dans les casemates de la citadelle, à une profondeur qui défie tous les bombardements. A la fin du repas, en réponse à un toast qui lui avait été porté par le général Dubois, gouverneur de Verdun, le ministre anglais a prononcé l'émouvante allocution suivante :

"Je veux d'abord, général, vous dire la joie que vous m'avez faite en m'invitant à m'asseoir à la table de vos officiers, au cœur même de votre citadelle de Verdun. Je suis heureux de les voir réunis autour de nous, ceux qui reviennent de la bataille, ceux qui y seront demain, et ceux qui, avec vous, montent la garde de ces murailles inviolables. Le nom de Verdun suffira à évoquer, dans l'histoire de tous les siècles, un souvenir impérissable. Aucun des grands faits d'armes, dont l'histoire de la France est remplie, ne témoigne mieux des hautes qualités de l'armée et du peuple français, et cette bravoure et ce dévouement à la patrie, auxquels le monde a toujours rendu hommage, se sont renforcés d'un sang-froid, d'une ténacité qui n'ont rien à envier au flegme britannique.

"Le souvenir de la victorieuse résistance de Verdun sera immortel, parce que Verdun a sauvé non seulement la France, mais notre grande cause commune et l'humanité tout entière. Sur les hauteurs qui entourent cette vieille citadelle, la puissance malfaisante de l'ennemi est venue se briser, comme une mer furieuse sur un roc de granit. Elles ont dompté la tempête qui menaçait le monde.

"Pour moi, je me sens remué profondément en touchant ce sol sacré. Je ne parle pas en mon nom seul : je vous apporte l'admiration émue de mon pays et de ce grand empire dont je suis ici le représentant. Ils s'inclinent avec moi devant le sacrifice et devant la gloire.

"Une fois de plus, pour la défense des grandes causes auxquelles son avenir même est attaché, l'humanité se tourne vers la France."

A ce moment M. Lloyd George s'arrête, au milieu d'un silence religieux, solennel. Puis, redressant la tête, et élevant son verre, d'un geste qui mit debout tous les assistants :

"A la France !

"Aux héros tombés sous Verdun !"

Tolérance et Intolérance

Le Révérend A. Hamilton, le pasteur de la Zion Church, à Winnipeg, a attaqué les catholiques de Québec, l'autre jour, au cours d'un sermon, sous prétexte qu'ils ne s'enrôlaient pas assez.

Il exprima sa satisfaction de ce que le gouvernement du Manitoba en avait fini d'un coup avec les écoles séparées et l'enseignement bilingue.

Mais tout-à-coup un particulier de la *congrégation* se leva et *moucha* proprement son Révérend Hamilton en lui disant que les faits allégués par lui étaient inexacts.

Tout ce que M. Hamilton put faire fut de demander à son interlocuteur de se servir des journaux, et non de l'interrompre dans son sermon.

A ce pasteur étroit, ignorant et bavard, on peut citer cette phrase d'un autre ministre protestant, de Toronto, qui vient de faire une vacance dans la province de Québec :

"Si nous continuons à soulever des controverses de races au Canada, qui sait si la bataille ne se transportera pas de l'Aisne et de la Somme à Ottawa. Pensez ce que cela voudrait dire si certains hommes pouvaient amener Français et Anglais du Canada à se battre les uns contre les autres. Après ma visite chez les Canadiens-français, j'en suis venu à la conclusion qu'on a dit plusieurs mensonges sur leur compte et j'ai décidé d'employer le reste de mes jours à encourager l'endurance chrétienne au Canada."

IL NE L'AIME PAS !

M. Henri Bourassa adressant la parole à Nicolet le 1er octobre, a fait cette appréciation de sir Wilfrid Laurier : *Il a été le politicien le plus néfaste que ce pays ait produit.*

Prisonniers libérés de leurs chaînes ! !

Le juge Haggart a remis en liberté, hier, les journalistes que le juge Galt avait emprisonnés et chargés d'amendes pour *mépris de cour.*

Le juge Haggart déclare que son *frère* n'avait pas pouvoir, en sa qualité de commissaire, de sommer les journalistes et de leur imposer punition.

LE PONT DE QUEBEC

Déjà la Commission du Pont de Québec a commandé une nouvelle arche centrale pour remplacer celle qui allait au fond de l'eau il y a un mois. C'est une maison de Pittsburg qui fera cette arche pour la Dominion Bridge Company.

Comment on fausse l'opinion publique d'Ontario

(*La Presse*)

Le *Standard*, de Kingston, en commentant la belle conduite des Canadiens-français sur le champ de bataille, termine par les lignes suivantes :

C'est avec plaisir que nous attirons l'attention sur ce fait, car il n'est que juste que la réputation de bravoure que possèdent ces hommes s'étende autant que possible au loin. Mais, en même temps, combien sont coupables ces chefs qui ont découragé l'enrôlement des Canadiens-français et s'y sont opposés. Pensez aux merveilles qu'il serait possible d'accomplir avec 140,000 hommes de cette trempe,—le nombre de Canadiens-français que la province de Québec aurait dû envoyer, au lieu de 12,000, pour gagner la victoire.

Pourquoi Québec aurait-il dû fournir 140,000 hommes aux combats actuels de tranchées, quand Ontario n'y a pas 3,000 des siens?

Que le *Standard* nous prouve que, dans les derniers engagements, il y a eu plus de quatre régiments ontariens d'infanterie au feu. Ses 42,000 recrues de natifs sont presque toutes en dehors des tranchées, occupées dans les 22 autres services qui ne concernent pas les *forces combattantes*, entre autres l'artillerie. Il n'y a ni 140,000 Canadiens-français, ni 140,000 Ontariens au front. Quand notre confrère en aura compté quelques milliers des siens, ce sera le bout du monde.

De fait, il y a si peu de morts ou de blessés ontariens, dans le dernier mois, que la différence avec Québec ne vaut guère la peine d'être mentionnée.

Si Québec est en défaut, Ontario l'est de la même manière. Le gros chiffre des immigrants n'a pas cours dans cette comparaison.

L'EMPRUNT

(*L'Evénement*)

Le ministre des finances avait demandé au peuple canadien de souscrire un nouvel emprunt de guerre de cent millions de dollars, remboursable dans quinze ans et rapportant un peu plus de 5 pour cent par année. On annonce maintenant officiellement que cette somme énorme a été souscrite deux fois par les citoyens et les institutions du Canada.

La première idée qui frappe notre esprit en lisant cette nouvelle, c'est que, indubitablement, le peuple canadien tout entier approuve la politique de la participation de ce pays à la grande guerre de la civilisation contre la barbarie. A ceux qui prétendent encore, mais d'une voix affaiblie, que le gouvernement en fait trop et que l'électorat est mécontent de voir l'augmentation énorme de la dette nationale, nous puovons répondre, cette année comme l'année dernière, que c'est avec l'argent prêté par les Canadiens que le Canada accomplit cette œuvre patriotique et humanitaire.

A leur récent "râlement" de Nicolet, messieurs les nationalistes ont encore versé des larmes de crocodile sur les malheurs de ce pauvre Baptiste qui va être ruiné par la guerre. En attendant, Baptiste trouve qu'il ne se porte pas trop mal ! Il n'a jamais vendu ses produits si cher et jamais on ne lui a porté tant d'attentions. Il ne comprend rien à la compassion de ces tristes augures.

D'autre part, nous remarquons que certains députés rouges, entre autres le superlificoquentieux M. Chs. A. Gauvreau, de Témiscouata, continuent de chanter à leurs électeurs que c'en est assez de millions à gaspiller pour la France et pour l'Angleterre ! Ces lâches hypocrites s'imaginent que le peuple est trop bête pour se rappeler que le parti libéral, sir Wilfrid Laurier en tête, approuve le principe de la participation du Canada à la guerre et qu'il a voté tous les budgets de dépenses militaires depuis le 4 août 1914. Sans le concours de la majorité libérale du Sénat, est-ce que le gouvernement conservateur aurait pu dépenser le demi-milliard que la guerre coûte jusqu'ici au Canada !

Le million et demi de souscriptions québecoises à l'emprunt national du gouvernement canadien, est une bonne réplique aux propos anti-patriotiques d'une demi-douizane d'exploiteurs indignes.

Quelques esprits critiques ont cru devoir comparer les conditions et le rapport du dernier emprunt de cent millions avec des petits emprunts de gouvernements provinciaux, pour en tirer la conclusion que ces petits emprunts ayant rapporté plus par cent que celui du gouvernement fédéral, il était évident que les prêteurs hésitaient à prêter à Ottawa.

L'ancien ministre des finances du gouvernement Laurier, rédacteur-en-chef d'un journal d'affaires, répond vertement à ces mesquines critiques. Il est vrai, dit-il, que le gouvernement de Toronto a obtenu naguère près de $4,000,000 à moins de 5 pour cent d'intérêt, mais il est à considérer d'abord que cet emprunt était remboursable dans cinq ans, tandis que l'emprunt du Canada n'est remboursable que dans quinze ans ; puis, il est certain que si, au lieu de $4,000,000, les gens de Toronto avaient demandé $50,000,000, ils n'auraient pas trouvé cette somme à aussi bon compte que le gouvernement d'Ottawa. L'autorité d'une telle opinion est indiscutable.

Au lieu d'essayer d'atténuer le succès du dernier emprunt national, il nous semble que tous les bons Canadiens devraient en être fiers et en tirer un argument en faveur d'un jeune pays, qui, non seulement prend part à une juste guerre, mais trouve encore moyen de mettre son crédit au service d'une noble cause.

L'héroïsme dont les Canadiens font preuve sur les champs de bataille de l'Europe et le dévouement du pays aux instiutions britanniques sont une glorieuse semence qui fera germer ici, après la guerre, les plus beaux fruits de paix et de prospérité. Le gouvernement Borden a raison de se féliciter de la façon dont il accomplit son devoir en ces temps difficiles et il peut compter que le succès de son dernier emprunt domestique est comme un enclos de sa politique militaire par les citoyens du Canada.

Verdun décorée

Le président Poincaré s'est rendu récemment sur le front, à Verdun, pour remettre à la ville des décorations que lui ont attribuées les chefs d'Etat des pays alliés. Il a salué la ville héroïque dans un émouvant discours, qu'il a terminé par ces paroles :

"Messieurs, à la ville de Verdun, qui a souffert pour la France, à la ville de Verdun qui s'est sacrifiée pour la sainte cause du droit éternel, à la ville de Verdun dont les héroïques défenseurs auront laissé au monde un exemple impérissable de grandeur humaine, je remets :

"Au nom de Sa Majesté l'empereur de Russie, la Croix de Saint-Georges.

"Au nom de Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, la "Military Cross" ;

"Au nom de Sa Majesté le roi d'Italie, la médaille d'or de la valeur militaire ;

"Au nom de Sa Majesté le roi des Belges, la Croix de Léopold Ier ;

"Au nom de Sa Majesté le roi de Serbie et de Son Altesse le prince régent, la médaille d'or de la bravoure militaire ;

"Au nom de Sa Majesté le roi de Monténégro, la médaille d'or Obilithch ;

"Au nom du gouvernement de la République, la Croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre française."

L'EMPRUNT DE GUERRE

Ottawa, 9.—Les autorités annoncent que le partage principal des souscriptions au deuxième emprunt de guerre a été fait en prenant en considération les meilleurs intérêts du peuple. Il est définitivement réglé que la souscription de $50,000,000 faite par les banques canadiennes ne sera pas acceptée, pour la bonne raison que le montant requis a été surcouvert par les offres des particuliers.

Les souscriptions seront partagées comme suit :

1o. $25,000 et moins, accordées au plein montant.

2o. De $25,000 à $100,000, les premiers $25,000, au plein montant, la balance, 30 p.c.

3o. De $100,000 à $1,000,000, les premiers $100,000 au plein montant, la balance, 40 p.c.

4o. Au-dessus de $1,000,000 ; le premier million, aux mêmes conditions que la clause No. 3 ; la balance, environ 26 p.c.

Les souscriptions seront donc partagées pour la 1ère classe à une moyenne d'un million, la moyenne sera de 31 2-5 p.c.

"La Libre Parole"

Le dernier numéro de *La Libre Parole* contient les adieux de M. A. H. de Trémaudan, comme rédacteur. M. de Trémaudan déclare qu'il laisse le journal sans la moindre rancune contre ceux avec lesquels il a pu faire de la polémique. Il peut être assuré que chez nous non plus il n'y a pas la moindre rancune.

LA GUERRE

Paris, 5.—Rien de saillant sur le front-ouest.

* * *

Dans les Balkans, l'armée serbe remporte d'importants succès en Macédoine.

* * *

Les Roumains de Dobrudja font de nouveaux gains contre le centre et l'aile gauche de l'armée bulgare-allemande.

* * *

Paris, 7.—Les troupes anglaises avancent encore un peu; rien de spécial sur le front français.

* * *

Dans l'Est, le général Brusiloff accentue sa poussée sur Lemberg.

* * *

Les Roumains réclament d'importants succès contre les Bulgares.

* * *

Newport, R. I. 9.—Un sous-marin allemand coule six—et peut-être neuf — vaisseaux marchands sur les côtes des Etats-Unis. Quatre bateaux anglais, un norvégien et un hollandais.

* * *

Paris, 9.—Les Français de la Somme gagnent 1000 verges de terrain sur 3¾ milles de large hier.

Les Anglais capturent le village de Le Sars.

* * *

Bucharest, 10.—Les Roumains reprennent l'offensive en Transylvanie; mais ils se retirent de Kronstadt, qu'ils avaient occupé à leur entrée en guerre.

* * *

Paris, 10.—Rien de spécial sur le front-ouest.

En Transylvanie, les Roumains retraitent sur toute leur ligne excepté dans la vallée du Maros. Cette retraite est peu profonde.

* * *

Violente bataille sur le front italien.

* * *

La situation en Macédoine est décrite comme très favorable aux Alliés.

* * *

Paris, 11.—Les Français s'emparent du village de Bouvent, au sud de la Somme, et font 1200 prisonniers d'un coup.

Les Anglais fortifient leurs positions au sud d'Ancre.

* * *

Peu de nouvelles du front Est.

En Macédoine les Alliés font de sensibles progrès.

* * *

En Transylvanie, les Roumains reculent encore devant les forces austro-allemandes.

L'opinion de son père

M. Hughes LeRoux raconte comment, au cours d'un voyage en Grèce, ayant été l'hôte du roi Georges, père du roi Constantin, il en reçut les confidences suivantes :

"Deux jours plus tard, le roi me reçut en audience de congé.

Il parla avec ce dandysme qui était un de ses charmes. Il me raconta qu'il continuait de recevoir à peu près chaque semaine ce qu'il appelait les "mandements" de sa mère la reine Louise.

—Elle envoie ainsi, me dit-il, à ses enfants impériaux et royaux, une lettre circulaire. Elle contient des conseils que l'on a presque toujours intérêt à suivre, car ma mère est douée d'un grand sens politique. Je voudrais le voir se propager dans ses petits-enfants.

Puis, sans transition, il demanda :

—Quelle impression mes fils ont-ils produite sur nos visiteurs ?

J'avais à répondre des choses aimables et vraies. Le roi ne m'en donna pas le temps.

Il déclara :

—Voilà mon fils aîné, Constantin, que le peuple appelle, par bonne grâce, le Diadoque. Je passe mon temps à lui répéter que nous ne sommes rien ici, rien en dehors de la volonté du peuple qui nous a adoptés. Je le mets en garde contre les coups de tête, contre la pensée que l'on peut trancher ici du "prince de droit divin." Par contre, je devine que mon fils Georges a su prendre le cœur de tous. Celui-là n'avait pas besoin de naître à côté d'un trône pour faire son chemin dans le monde. Il est doué et il est bon. Il est un officier de marine distingué. J'en parle comme un homme qui est lui-même du métier. C'est dommage que nous n'ayons pas à mettre à sa disposition les navires qu'il mériterait de commander !

Là-dessus, le roi Georges me remit la croix d'officier d'un ordre dont j'avais tout justement admiré le beau ruban bleu pâle en travers de l'uniforme du prince Georges, son fils préféré : l'ordre du "Sauveur de Grèce".

LES HEROS DE LA MER

On ne célèbrera jamais assez l'héroïsme prestigieux de nos poilus, qui reculent jusqu'à l'infini les bornes de l'admiration.

Mais il ne faut pas admirer que ceux qui, sur terre, dans les tranchées, sous la mitraille boche, résistent, s'obstinent et finissent par vaincre : triomphe de l'idée sur la force brutale !...

S'ils sont merveilleux, d'autres ne le sont pas moins. Ce sont nos marins, — pêcheurs normands, gascons, bretons et provençaux,— que l'appel de la Patrie a arrachés à leurs lignes, à leurs filets, à leurs voiles, à leurs avirons, et qui, stoïquement, marchent, eux aussi, à la mort glorieuse.

Ceux-là on ne songe pas suffisamment à eux. C'est parce qu'on ne les connaît guère. Ils vivent éloignés des villes, de l'intérieur, et les terriens ne connaissent guère leurs exploits que par de brefs communiqués qui, de loin en loin, viennent rappeler leur héroïsme !... Et pourtant !...

Dans une lettre poignante, angoissante, sublime, l'un de ces superbes et merveilleux soldats de la mer conte — en s'effaçant lui-même — l'admirable conduite de son chef, le lieutenant de vaisseau Binos de Pombarat, commandant du torpilleur la "Fourche."

Il faut lire ces lignes, écrites dans un langage robuste de simple. Je cite :

Notre bateau cinglait vers la Grèce. Brusquement, on aperçoit le périscope d'un sous-marin boche à n'en pas douter. On manœuvre pour s'en éloigner à grande vitesse, trop tard !... Pan !... Un choc, un frémissement et tout de suite la "Fourche" donne de la bande à tribord. C'est une torpille !.... Notre petit bateau se casse en deux. En une demi-minute il était coulé.

Naturellement, l'équipage n'avait pas attendu ce dénouement pour se jeter à la mer.

—A l'eau les gars !... avait crié le commandant.

Et bientôt tout le monde barbotait tirant sa coupe à travers les vagues, — cherchant des épaves où s'accrocher.

Minutes d'angoisses !... On a peine à s'imaginer l'effroyable horreur de cette lutte éperdue contre l'engloutissement — la mort.

Quelques planches flottent, de ci, de là. On les empoigne, on s'y cramponne. Mais — et c'est là un fait caractéristique, — les marins de la "Fourche" n'ont pas perdu de vue leurs chefs — et ceux-ci les encouragent de la voix et du geste.

Un officier voit, auprès de lui, un de ses hommes qui, n'ayant pas de ceinture de sauvetage, fléchit et est prêt à couler.

— Prends-ça, grommele-t-il.

Et il se débarrasse de sa ceinture à lui, et la tend au matelot.

Un quartier-maitre, excellent nageur, multiplie ses efforts... Il va de l'un à l'autre, les soutenant, les amenant vers les bouées improvisées que forment les épaves.

Et jamais le contact n'est perdu entre les marins et ceux qui les commandent. Mais on a beau sonder l'horizon, rien n'apparaît — aucun secours,—et un découragement saisit quelques-uns.

— Bah ! goguenarde le lieutenant de vaisseau Binos de Pombarat, on nous en tirera, soyez-en sûrs !...

Et il lance, une fois encore, ce mot bien français :

— "Courage !..."

Devant ce tranquille héroïsme, malgré la situation effroyable dans laquelle ilse se débattent, malgré la houle hostile, malgré la proximité vraisemblable des ennemis, qui peuvent survenir, et — on a vu cette chose infâme — couler les naufragés, les matelots de la "Fourche" se sentent réconfortés.

Et, au milieu des flots grondants, se soutenant à grand'peine, sur les profondeurs de l'abîme, ils entonnent l'admirable chant de Liberté et de Gloire, qui a servi aux grognards d'autrefois à s'entrainer pour la défense du sol — et la conquête du monde.

Oui. Sur la mer démontée, dans la menace du vent et des flots, retentit tout à coup sortant de ses bouches, à ras de l'eau, qui peut-être seront muettes tout à l'heure, la sublime, l'immortelle "Marseillaise" :

Allons enfants de la Patrie !...

Jamais l'hymne passionné de Rouget de l'Isle n'avait peut-être été chanté dans des circonstances aussi tragiquement pathétiques. Et n'est-ce pas le sublime de la vaillance que cette évocation de la Patrie, loin de la terre solide, en plein élément perfide de mort?...

Le record du "Vengeur" est battu !

Eux, les marins de l'amiral Villaret de Joyeuse, sentaient du moins, sous leurs pieds, le pont

(*A suivre à la 3ème page*)



Reglements de Homesteads

Il a été décidé de donner protection, durant la saison de la récolte et des battages, à tous les *homesteaders* qui demanderont à s'engager pour les récoltes.

Ceci cependant ne s'applique pas aux détenteurs d'entrées imparfaites par procuration.

Les applicants peuvent s'adresser pour cette permission au Département de l'Intérieur où à l'agent du district.

L'absence du homestead pendant l'engagement aux récoltes ne peut pas compter comme résidence.

E. WINDMEYER,
Agent, des Terres du Dominion.

45-47

LES HEROS DE LA MER

(Suite de la 2e Page)

chancelant de leur vaisseau troué par les boulets ennemis. Ils chantaient avec, pour point d'appui, les planches disjointes de leur navire, —mais au moins ils avaient un point d'appui, — tandis que ceux de la "Fourche" se trouvaient en quelque sorte dans le vide et n'avaient, pour rythmer leur chant de guerre et de vaillance, que les retours périodiques du flot...

* * *

...Et cette scène inimaginable, cette scène d'une beauté sans égale, se prolongea quatre heures...Oui, durant quatre longues et mortelles heures, l'hymne de France, lancé à pleins poumons par ces naufragés devenus le jouet des vagues, plana sur l'immensité glauque, comme le défi d'une race, que rien ne saurait abattre, à l'ennemi de chair et d'os et à l'ennemi subtil, insaisissable, plus terrible encore que l'autre, qu'est l'eau des abîmes.

Et quand ils apparurent enfin, les bateaux sauveurs, le "Protée", le "Casque", qui faisaient route, eux aussi, pour Corfou, ces hommes que, depuis si longtemps, soutenait la fièvre patriotique, le mépris de la mort, tous les sentiments qui font les héros, trouvèrent encore des forces pour crier :

—Gare !... il pleut des torpilles par ici !...Ne stoppez pas !...

On les accueillit au passage. Ils étaient sauvés.

Tout de même, conclut le marin qui m'écrit, je n'aurais pas cru qu'on pût s'en tirer. Un de mes camarades m'a avoué qu'il désespérait et qu'à bout de force il allait se laisser couler quand quelqu'un avait entonné la "Marseillaise" : ce que ça vous remonte ce machin-là !...

Oui, certes, ça vous remonte, mais il faut pour cela que le ressort soit bon, et qu'il y ait quelqu'un qui le manœuvre.

Les marins de la "Fourche", auxquels ressemblent tous les marins de France, ont prouvé une fois de plus, qu'ils ne manquent pas de ressort — et que leurs officiers sont de merveilleux entraîneurs d'hommes, des gars qui n'ont pas froid aux yeux.

MENSONGE ALLEMAND

LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DE LA BELGIQUE APPORTE UN VIOLENT DEMENTI A LA LEGENDE QUI VEUT QUE SON PAYS AIT EU UN TRAITE SECRET AVEC L'ANGLETERRE.

Le Havre, 6.—Le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères de Belgique, a déclaré, au cours d'une entrevue au correspondant de la Press Associée, que "la Belgique allait reconquérir sa place sous le ciel et jouir de sa complète liberté et indépendance."

M. Beyens a joué un rôle important au début de la guerre ; il représentait la Belgique à Berlin, et de concert avec les ambassadeurs de France, d'Angleterre et de Russie, il a multiplié les démarches pour éviter le conflit européen. Il a décrit dans un volume, "La semaine tragique," la crise pathétique qui a entraîné l'Europe dans le gouffre de la guerre.

A peine présenté au représentant de la Presse Associée, le baron a manifesté son vif plaisir de parler à un Américain, pour remercier la nation américaine de l'aide si opportune et si efficace qu'elle a donnée au peuple belge, dans les heures d'angoisse et d'horreur qu'il a traversées depuis le commencement de la guerre. Il a également payé un tribut d'hommage au ministre américain à Bruxelles pour tous les secours qu'il a réussi à faire distribuer aux populations affligées ; grâce à l'intervention discrète de M. Whitlock, les rigueurs de l'administration allemande dans la Belgique envahie se sont appesanties avec moins de barbarie sur le malheureux peuple consterné. "A tous ces nobles citoyens d'Amérique, qui ont témoigné tant de sympathie à mon pays, j'apporte, dit le baron, le merci de la Belgique reconnaissante."

Passant ensuite à la situation internationale, qui l'intéresse au plus haut point, depuis qu'il a assumé les fonctions de ministre des Affaires étrangères, le baron Beyens a dit : "Nous avions toutes les raisons du monde à rester en paix avec l'Allemagne. Nous avions au contraire de nombreux Allemands parmi nous, comme vous, en Amérique, et plusieurs de nos citoyens parlent l'allemand. De notre côté un esprit de bonne entente et de confiance régnait partout.

"L'Allemagne a cherché à répandre la légende que la Belgique avait passé un traité secret avec l'Angleterre au sujet d'Anvers. Mais, c'est faux. Il n'existe pas de semblable traité et ne saurait en exister. S'il existait, j'en saurais quelque chose, moi qui suis le ministre des Affaires étrangères; et j'affirme que cette légende est une pure invention allemande; elle est un crime pour la Belgique, aux yeux du monde entier."

Le baron justifie la Belgique d'avoir refusé l'entrée de son territoire à l'Allemand envahisseur tout comme elle l'aurait refusé à la France ou à l'Angleterre, si ces deux pays se fussent avisés de violer sa neutralité. "La Belgique a fait son devoir, et l'univers l'a approuvée en lui manifestant son admiration pour son action si héroïque."

"La Belgique obtiendra compensation, pour ses sacrifices, dit le baron en terminant, lorsque sa pleine indépendance lui sera rendue. Elle a porté sa part du lourd fardeau de la guerre. A côté de ses nobles et puissants alliés, elle le portera jusqu'à la fin."



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

CADEAU ET VOYAGE

Lundi dernier, un grand nombre de religieux, prêtres et laïques ont présenté une limousine à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. La présentation a été faite par M. J. W. L. Forget, gérant de la Banque d'Hochelaga à Winnipeg. Cet événement intéressant et charmant a eu lieu chez les RR. PP. Trappistes, à Saint-Norbert. Ce fut un joli voyage. Les RR. PP. Trappistes ont donné à leurs hôtes un magnifique banquet.

Voici le texte de l'adresse lue par M. Forget à Sa Grandeur :

Monseigneur,

Le plaisir que nous avons goûté, il y a quelques semaines, en vous accompagnant à Cross Lake, chez le bon Père Lecoq, est toujours présent à notre mémoire, celle du cœur. Nous avons voulu, aujourd'hui, jouir encore du charme présent de votre bonne compagnei en vous conviant à ce banquet. Merci, Monseigneur, d'avoir daigné, malgré vos nombreuses occupations, vous rendre à nos désirs.

Votre condescendance nous fait apprécier une fois de plus la vérité du mot du psalmiste "qu'il fait bon d'habiter ensemble comme des frères", surtout sous la présidence de leur chef. Oui, qu'il fait bon de sentir que tous, religieux, prêtres et laïques, formons une même famille, d'apprendre à nous connaître mieux, afin de nous aimer mieux : nous en avons tant besoin à notre époque si troublée.

Mais, Monseigneur, cette petite fête a un autre but, ou plutôt, nous avons voulu exprimer d'une façon tangible nos sentiments envers votre personne. L'occasion s'est présentée belle, et vos amis sont on ne peut plus heureux de vous offrir aujourd'hui la limousine qui vous a conduit de Saitn-Boniface à l'Hôtellerie de la Troppe. Nous l'aurions voulu encore plus belle. Telle qu'elle est, cependant, nous avons la certitude que Votre Grandeur daignera l'accepter comme un témoignage de religieuse et patriotique admiration.

Veuillez, Monseigneur, ne retour, faire descendre sur nous et sur nos familles les bénédictions de notre Père Céleste.

Vos amis tilialement dévoués,

Hôtellerie de N.-D. des Prairies,

9 octobre 1916.

La limousine offerte à Sa Grandeur est une magnifique machine d'un très beau style; on y a ajouté les armes de Mgr de Saint-Boniface et une plaque commémorative. Mgr l'Archevêque s'est déclaré très sensible à la marque de filiale attention que comporte ce cadeau et en a exprimé sa gratitude en un fort aimable discours.

"Feuilles d'érable", samedi

Excellente journée ! Malgré un gros ciel sombre et une acariâtre bise d'automne, les dames Patronnesses de l'Hospice Taché ont distribué bravement leurs jolies escouades de quêteuses sur toute la ville. La charité publique ne se lasse pas, puisque les escarcelles se sont remplies rapidement. On ne connaît pas encore le chiffre total des recettes, mais ce ne sera pas loin de $2,000—ce qui, dans l'état de gêne qui sévit, est un résultat superbe.

Nous applaudissons à cette générosité du public. Nous applaudissons aussi au dévouement des dames Patronnesses: elles ont eu un courage particulier à organiser cette journée; elles ont eu, disons-le donc, à surmonter l'espèce de défaveur, imméritée du reste, qui entoure les *tag-days* depuis un certain temps. Madame Lambert et ses zélées collaboratrices peuvent être satisfaites, car le succès a couronné leurs efforts.

MARIAGES

Hier matin, avait lieu le mariage de monsieur Arthur Lemay, fils de M. Alphonse Lemay, avec mademoiselle Blanche Provencher, fille de M. J. E. Provencher, de cette ville.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, oncle du marié, dans la chapelle privée du palais.

M. et Mme Arthur Lemay sont partis pour un voyage de noces dans l'Est.

* * *

Hier matin M. André Brodeur, de Winnipeg, épousait mademoiselle Lucie Brûlé, de Walhalla, Dakota-nord, et belle-sœur de M. le docteur N. A. Laurendeau, de cette ville. Le mariage a eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface. M. et Mme Brodeur font leur voyage de noces aux Etats-Unis.

* * *

On annonce aussi le mariage, célébré hier, de M. Pierre Riel, fils de M. Alex. Riel, de St-Vital, avec Mlle Virginie Bruce, aussi de St-Vital. La cérémonie a eu lieu à la cathédrale.

Feu Mme Louis Gagnon

Vendredi dernier décédait à l'hôpital de Saint-Boniface madame Gagnon, épouse de M. Louis Gagnon, de St-James. Madame Gagnon avait 52 ans; elle appartenait à la famille McKay, l'une des familles pionnières de ce pays, et elle était l'une des premières graduées des Rvdes Sœurs Grises au Manitoba.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux et une nombreuse famille; madame Gagnon était aussi aimée et vénérée par un nombreux cercle de connaissances qui sympathisent vivement avec son époux et ses enfants .

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à l'Orphelinat St-Joseph; la dépouille mortelle a été enterrée dans le cimetière de Ste-Marie. C'est le Révérend Père Comeault, O.M.I., qui a chanté la messe de *Requiem*.

Nous offrons à M. Gagnon et à la famille nos profondes condoléances.

M. HENRI CORBEIL

Vendredi dernier décédait subitement à Saint-Boniface, monsieur Henri Corbeil, âgé de 66 ans.

M. Corbeil était un "ancien" de Saint-Boniface, estimé de tous ceux qui le connaissaient.

Nous offrons à la famille nos très profondes sympathies.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale. Les porteurs étaient MM. J. A. F. Bleau, O. Milord, T. Pelletier, J. A. Biron, F. Desourdis, J. N. Senez, Jos. Coutu, P. Gagnon. La messe de *requiem* a été chantée par M. l'abbé Gagnon, avec comme diacre, M. l'abbé Primeau et comme sous-diacre, M. l'abbé Quackman. Les membres de l'A. C. B. M., société dont M. Corbeil faisait partie, étaient aussi présent aux funérailles.

DECES

M. et Mme Frédéric Paquin, de cette ville, ont eu la douleur de perdre un bébé, décédé et enterré la semaine dernière. Nous leur offrons notre très cordiale sympathie.

LE R. P. LECOQ, O.M.I.

Le R. P. Lecoq, O.M.I., est arrivé de Cross Lake la semaine dernière et demeurera au Juniorat des RR. PP. Oblats à Saint-Boniface. Le bon Père a laissé à Cross Lake les plus affectueux souvenirs; et l'Ecole qu'il vient d'y construire pour les sauvages dira son zèle pour les âmes et son talent dans l'édification des œuvres de bienfaisance.

Chez Nous ET autour de Nous

M. l'échevin Pelletier et madame Pelletier sont revenus la semaine dernière d'une promenade de quelques semaines dans la province de Québec.

Mademoiselle Adams, d'Edmonton, est en ce moment l'hôtesse de M. et Mme Isaie Lavoie, avenue Provencher.

Nous regrettons d'apprendre que M. J. P. Tremblay, de Winnipeg, s'est fracturé accidentellement le poignet en voulant faire fonctionner le démarreur de son automobile, et devra garder sa chambre pendant plusieurs jours.

M. Paul Salé vient de reprendre son poste de directeur du chœur de la Cathédrale ; M. le professeur Pépin le remplacera à l'orgue.

M. Henri Lacerte, avocat, de Winnipeg, vient d'avoir la visite de son frère, M. Philippe Lacerte, de Montréal.

M. J. H. Daignault, de Stony Mountain, vient de se démettre de sa fonction de juge-de-paix.

La première partie de carte de la septième série chez les Artisans Canadiens-français, a eu lieu hier soir, dans la nouvelle salle de la succursale, chez M. F. X. Lavoie, rue Dumoulin. La veillée a été pleine d'entrain. Les heureux gagnants des prix offerts par le comité des dames sont : 1er prix des dames, par Mlle Laura Desgagné; consolation, par Mlle M. H. Toupin; 1er prix des MM., par M. Emile Couture; consolation, par M. G. Marcoux. Râfle, par Mme T. Pelletier. La deuxième partie aura lieu le quatrième mardi d'octobre, à 8 heures p.m.

M. l'abbé Auguste Bernier, curé de Végreville, est en promenade dans sa famille à Saint-Boniface.

Le niveau du lac Winnipeg est très élevé cette année; la résidence d'été de la congrégation presbytérienne à Gimli, vient d'être emportée au large. D'autres maisons naviguent aussi.

Madame Alice Whitenay, de Ashern, en promenade depuis quelques jours chez sa mère, Madame Genthon, est partie hier pour retourner chez elle.

Le gouvernement fédéral fait construire à Transcona un élévateur temporaire, qui sera prêt avant la clôture de la navigation. On fera l'élévateur permanent l'an prochain, et il sera d'une capacité de 1000,000 minots.

On annonce que le soldat J. Allard, de la 36ème batterie de Saint-Boniface, vient d'être blessé sur le champ de bataille en France. M. Guillaume Charette, qui appartenait aussi à la 36ème batterie, se remet de sa blessure et est, nous dit-on, en pleine voie de convalescence.

Ce soir aura lieu l'installation des officiers de l'Ordre des Forestiers Catholiques, Cour Taché. Ces officiers sont les suivants : Chef Ranger, J. A. Prendergast; Vice-chef Ranger, Jos. Senez; Ex-vice-chef Ranger; J. A. Marion; Secrétaire-archiviste, Georges Levêque; Secrétaire-financier, N. C. Jutras; Secrétaire-trésorier, L. Langlement; Syndics: MM. Toupin, Phaneuf et Patry.

Comme quoi il ne faut pas agir sans réflexion et sous l'impulsion du moment : après une tempête de grêle, cet automne, un cultivateur de la région de Calgary déclara qu'il vendrait sa ferme, avec la récolte par-dessus le marché, à quiconque voudrait l'acheter pour $5 l'acre. Son voisin Godfrey prit au mot notre habitant mécontent, lui acheta sa terre et paya $20.00 pour sceller le marché. Le vendeur, un nommé Marshall, ne tarda pas à regretter son acte, et il s'est mis à faire sa récolte.

L'acheteur vient d'obtenir une injonction contre Marshall, qui a dû abandonner la récolte, jusqu'après règlement par la Cour.

AU SACRE-COEUR

Les séries de whist au profit de l'école du Sacré-Cœur se poursuivent avec entrain. Hier soir la partie organisée par la société St-Jean-Baptiste a remporté un grand succès. Les prix ont été gagnés, chez les dames, par Madame Bruneau ; consolation par Mlle Coste; chez les messieurs, par M. A. J. Lagacé; consolation, par M. A. Prud'homme.

La prochaine soirée aura lieu mardi prochain, le 16, sous les auspices des Enfants de Marie.

SEANCE BELGE

Nous publions, avec beaucoup d'empressement le programme de la séance qui sera donnée au Club Belge le 14 du courant par un groupe d'artistes bien connus, au bénéfice des victimes de la guerre en Belgique.

Prononcer le nom de la Belgique et des victimes belges, c'est faire naitre la sympathie autour d'une entreprise. Donc ! salle comble s'il vous plaît, samedi soir, pour entendre et applaudir le beau programme suivant :

PROGRAMME

1. a) Ouverture.
   b) Marche.
   Fanfare de Saint-Boniface
2. Bienvenue—Welkomrede.
   M. Aug. Van Raes
   1er Vice-président de la Société de Secours
3. Vlaamsch Lied. Ch. Van Hoorenbeck
4. Komiek Duet .. .. ..Tony & Cecile
5. Variations pour piano.
   Mlle Clarisse Dion
   Elève de Mlle Jeanne Poirier de Saint-Boniface
6. Marche.
   Fanfare de Saint-Boniface

ENTR'ACTE

7. "LE POILU"

Comédie en un acte de M. Hennequin
Sous la direction de
M. J. Grymonpré

PERSONNAGES :

Mme Letilloy, 70 ans. ... ... Mme A. Dumont
Suzanne, sa petite fille. ... ... Mlle Jeanne Poirier
Robert (Le Poilu). .... M. J. Mondor
Françoise, servante... Mlle G. Germain
La scène se pase à Paris, de nos jours.

8. Valse—Fanfare de Saint-Boniface
9. The sunshine of your smile.
   Mlle A. Vershoot
10. Li Ballon, (chanson wallonne).
    M. N. Pirotton
11. Hebrew Jokes....M. L. De Nobele
12. Ballade pour piano.
    Mme Brinon-Ferlin
    1er prix du Conservatoire de Paris
    J.G P xxec etaoin shrdlu mh
13. Non, je ne vieillis pas.
    M. O. Lambreckts
14. Marche.
    Fanfare de Saint-Boniface

ENTR'ACTE

15. "EEN UITVAART"

Klucht in een bedryf, door
D. Speelmans
Regie door Tony Hoornaert

PERSONEN

Vrouw Craeninckx...M. C. Misschaert
Trien, de meid, hare nicht. ... ...Mme M. Doigny
Sus, de veldwachter. .. ..M. F. Vansteenbrugghe
Bolleman Beenhouwer..M. T. Franck
Krekel.. .. ..M. P. Vanderveken
Fierens.. .. .. .. M. J. Cortvriendt
Van Poppel.... .M. Tony Hoornaert
Lode, Lancier.....M. A. Vandevyvere
Nolle, de knecht ...M. Julien Rodts
Brabançonne, Marseillaise God Save the King

Accompagnateur: Emile Elias, Président du Club Belge.

Le président du comité des fêtes: Louis De Nobele.

REMERCIEMENTS

Avant même de connaître le résultat, nos profonds remerciements s'adressaient déjà à nos bonnes Dames Patronnesses qui ont été les organisatrices très actives de ce jour de bienfaisance. En dépit des nombreuses difficultés qu'elles ont rencontrées dans l'organisation de ce "Tag Day", leur dévouement s'est fait généreux et il est couronné par un magnifique succès. Le plein montant ne nous est pas encore entièrement connu puisque le revenu de quelques districts n'est pas rentré, mais disons dès maintenant, et avec fierté, que de Saint-Boniface nous revient le beau chiffre de près de 700 piastres, et de Norwood près de 200. En y ajoutant Winnipeg et ses environs, la splendide somme dépassera les 2,000 dollars. Pour la première fois que nous recourons à cette industrie, "Tag Day", nous recueillons une abondante aumône et c'est avec reconnaissance et grand contentement que nous la verserons dans la banque du pauvre.

A notre bien chère Présidente, à nos inlassables Bienfaitrices de Saint-Boniface qui ont travaillé vaillamment pour obtenir ce magnifique résultat, aux bonnes demoiselles qui les ont si aimablement secondées, à toutes les personnes qui ont bien voulu prêter un généreux concours à cette œuvre de charité, nous adressons le plus humble, mais le plus reconnaissant merci. A tous ceux qui ont laissé tomber les dix centins dans la boîte des gentilles soliciteuses qu'il nous soit permis de leur rappeler que la charité n'est jamais sans récompense. "Celui qui verse dans la main du pauvre s'amasse un trésor dans le ciel."

LES SOEURS GRISES
de la Maison Provinciale,
Saint-Boniface.

COUR TACHE No. 252

C. O. F.

A une assemblée régulière de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été adoptée :

"Proposé par le frère J. N. Senez V.C.R., appuyé par le frère Bellavance D.H.C.R., qu'il soit résolu :

1o. Que la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques a appris avec la plus profonde douleur la mort du frère Edouard Guilbault.

2o. Que dans le but de participer au deuil qu'inspire la mort du frère défunt, la charte de la Cour soit voilée de noir pendant trente jours.

3o. La Cour envoie à Madame Guilbault, à sa famille, l'expression la plus vive de ces sincères et profondes sympathies.

4o. Que copies des présentes soient envoyées à la famille et à la presse.

Certifié vraie copie,
J. A. PRENDERGAST,
Sec.-Archiviste.

PROPOSITIONS DE PAIX

(*La Patrie*)

Le télégraphe nous informe que des agents allemands auraient fait pressentir le roi des Belges au sujet de nouvelles conditions de paix. L'Allemagne proposerait d'évacuer la Belgique, de lui payer une indemnité pour les dommages causés par l'occupation militaire, d'évacuer la Serbie sans payer d'indemnité et de céder la Lorraine à la France.

Les gouvernements alliés, par l'organe de leurs chefs les plus autorisés, ont trop souvent exposé leur programme pour qu'il soit nécessaire de montrer l'inanité des nouvelles propositions de paix.

L'opinion générale, en Allemagne, paraît aujourd'hui reconnaître qu'il ne sera pas possible d'amener les alliés à parler de paix tant que les troupes du kaiser occuperont les territoires envahis en France, en Belgique, en Serbie et en Russie.

La paix, on la voudrait bien, mais il est impossible de l'obtenir à moins d'une capitulation complète devant les exigences des alliés. L'Allemagne n'est pas encore assez battue pour en être réduite à cette extrémité dernière, et elle se croit même encore en mesure de lasser les alliés par une résistance acharnée, par une défensive victorieuse sur tous les fronts. Elle attend donc que l'usure des forces alliées lui offre une occasion de présenter un compromis ayant des chances d'être accueilli. La politique du chancelier ne vise plus d'autre chose ; son dernier discours au Reichstag le démontre.

Au moment même où une dépêche de Londres représente l'Allemagne prête à faire des concessions, un câblogramme de Breslau, également publié par la presse américaine, nous apporte une déclaration du professeur von Schultze-Graevernitz, où il est encore question de lier la Belgique à l'Allemagne.

Berlin croit aux résistances indéfinies et c'est tout naturel. Mais il y a une chose dont il est également bien convaincu : c'est que les alliés ont une confiance plus grande que jamais dans leur victoire finale. Est-il vraisemblable que le gouvernement de Berlin ait choisi ce moment pour faire présenter au roi Albert des conditions de paix ne comprenant pas même la restauration intégrale de la Serbie dévastée par les Germano-Bulgares ?

L'attitude des alliés n'a pas varié depuis deux ans, car elle correspond à des espérances dont le temps a fait des certitudes. Moins que jamais les puissances de l'Entente sont prêtes à entrer en pourparlers avec les empires du centre. Les canons des alliés n'ont pas accompli encore toute leur besogne. Mais ils finiront bientôt, espérons-le, par faire taire les obusiers allemands.

Pour les droits de toutes les nations

Londres, 9.—"Nous sommes désireux de restaurer en entier la vieille amitié et les intérêts commerciaux entre les deux pays," a déclaré lord Robert Cecil, ministre du Commerce, dans une *interview* avec un représentant de la Presse associée, en réponse à la récente déclaration faite par M. Hammarksjald, premier ministre de la Suède.

Répondant à l'assertion du premier ministre de la Suède que la Grande-Bretagne limite arbitrairement les importations en Suède, lord Robert dit que la Grande-Bretagne a toujours été et est encore prête à entrer de nouveau en pourparlers avec la Suède au sujet d'une entente commerciale, dans lequel cas il sera pourvu à tous les besoins de la Suède, besoins qui sont, admet le ministre, plus grands maintenant qu'avant la guerre, étant donné le développement de ses industries.

Le ministre du commerce a déclaré incidemment que la liste noire anglaise ne viole aucun règlement de loi ou d'équité, et il a ajouté :

"Nous faisons cette guerre pour revendiquer les droits de toutes les nations de se développer elles-mêmes librement et sans être empêchées par la menace d'une agression militaire. Nous ne demandons aucune faveur aux neutres. Mais nous leur demandons de ne pas entraver nos droits de belligérants dans le combat de vie ou de mort que nous livrons, nos alliés et nous.

"Le premier ministre déclare qu'il est opposé à toute médiation cela pouvant compromettre l'Allemagne et soulever des suspicions de la part de la Suède, à présent, chez les Alliés de l'Entente. Pour ce qui est de l'Allemagne, je ne suis pas en mesure de parler, mais pour nous et nos alliés, je peux dire que nous n'avons pas voulu cette guerre, mais qu'y étant entrés à regret, nous sommes maintenant déterminés à obtenir une victoire qui assurera une paix durable.

"Le premier ministre dit qu'il abonde dans le sens de la protestation des Américains contre la liste noire mais j'observe, avec quelque surprise, qu'il ne fait aucune allusion à son attitude concernant la protestation des Etats-Unis contre les atrocités des sous-marins allemands, qui sont sûrement une affaire beaucoup plus grave pour les neutres.

"Quant à la liste noire, elle est justifiée parce que cela a pour but d'empêcher les sujets anglais de trafiquer avec les firmes ennemies. La prétention du premier ministre de la Suède ou de tout autre neutre, disant que nous devrions contraindre les firmes anglaises à aider le commerce ennemi alors que leur pays est engagé dans un combat de vie ou de mort, est une prétention qui n'a pas de précédent et qui ne peut être admise.

"Le fait, par le gouvernement anglais, d'empêcher ses propres sujets d'aider le commerce ennemi, ne viole aucune règle de loi, d'équité ou de morale, et c'est une précaution élémentaire prise dans l'intérêt de la sauvegarde nationale.

Cité de St. Boniface

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une cour sera tenue conformément à la charte de la Ville de Saint-Boniface par Son Honneur le juge de la Cour de Comté de Saint-Bonuiface, dans la salle du conseil à l'Hôtel-de-Ville, le dix-septième jour d'octobre, A.D. 1916, à 10 heures de l'avant-midi pour enetndre et disposer d'une plainte contre la liste électorale de la dite ville pour l'année 1916.

Tous ceux qui sont concernés dans la dite cour sont priés de se présenter au temps et à l'endroit ci-haut mentionnés.

Daté, ce sixème jour d'octobre, A.D. 1916.

PAUL GAGNON,
E. V. BATTLEY,
Commissaires-évaluateurs.

50

THEATRES

Walker—Cette semaine, grande représentation par 120 acteurs, dont 29 arabes: "The Garden of Allah"; samedi, matinée; prix: de $2.00 à 25c. Semaine prochaine, comédie anglaise, "Holson's Choice", par des acteurs d'Angleterre; sièges: $1.50 à 25c.

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées : les mardis, jeudis, samedis. Prix : 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine : "Inside the Lines"; la semaine prochaine, "The Christian."

A *l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville* : matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs. ; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 693 Main. Prix : matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Mlle Sarah Pudden, "The Clod", petit drame; Craig Campbelle, ténor; Vanda Hoff, danses orientales, musique par Betalo Rubina & Cie; Raymond et Vaverly, plaisanteries; Nate Lincolm, magicien anglais; M. Brightons, danse; vues animées et orchestre.

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour cette semaine :

"The London Singing Bell Ringers"; "The Betting Bettys", comédie musicale; Olive Briscoe, comédienne; Smith et Kaufman; Sigsbee's Acrobatic Dogs,; vues et orchestre.

PETITES ANNONCES

Institutrices.—On demande des institutrices bilingues, mentionnez la classe des certificats, l'expérience et salaire demandé, et donnez des références. Adressez : Secrétaire de l'Association d'Education, Casier postal 20 Saint-Boniface. 50

Servante—On demande une servante, cuisinière et femme de ménage. S'adresser chez madame Joseph Bernier, 168 rue Dumoulin. Tél. Main 1020. 50

A louer.—Une bonne maison de 8 appartements, avec grand terrain pour jardin. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 48

Servante. — On demande une servante. S'adresser à madame Gauvin, suite 1, Edifice *Le Manitoba*, Saint-Boniface.

A vendre.—2 fermes cultivées, clôturées et bâties, se prêteraient admirablement à la culture mixte, à 3 milles d'une station et 65 milles de Winnipeg. $7.00 l'acre, $500 comptant. Termes très faciles. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*. 47-50

A louer.—Deux logements dans l'Edifice du *Manitoba* : un logement de 2 chambres avec chambre de bain et un autre de 3 chambres avec chambre de bain.

Servante. — On demande une bonne servante, sachant faire la cuisine. Pas d'enfants. S'adresser à madame C. A. Gareau, 410, rue du Collège, Saint-Boniface. 46

Servante. — On demande une servante pour ouvrage général. S'adresser à Madame Docteur Lachance, 4, rue Hamel, Saint-Boniface. 45

UNION METISSE

Il y aura réunion des membres de l'Union Nationale Métisse du Manitoba, le dimanche, 15 octobre 1916, dans la Salle Lavoie, à Saint-Boniface, 27, rue Dumoulin, à 2 heures très précises de l'après-midi.

Tous les Métis sont instamment priés d'y assister.

ALEX. RIEL,
Président.

49-50

NOTICE

Rural Municipality of Labroquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date of the eighteenth (18) day of September, A.D. 1916, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs. I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on the thirtieth (30) day of October, 1916, at the Council Chamber, in the village of La Broquerie in the said Municipality, at the hour of two o'clock, in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Sec.	Twp.	Rge	acres more or less	Arrears of Taxes	Cost	Total	Pt.
S½ of Nà¼	20	6	7	80	$ 56 43	50	$ 56 93	
NE¼	9	6	7	160	78 52	50	79 02	
SW¼	10	6	7	160	82 02	50	82 59	
NW¼	10	6	7	160	82 09	50	82 59	
NE¼	10	6	7	160	90 00	50	90 50	
S½	16	6	7	320	191 92	50	192 42	
NW¼	21	6	7	160	82 62	50	83 12	
W½	34	6	7	320	175 15	50	175 65	
SW¼	14	6	7	160	82 29	50	82 79	
SE¼	14	6	7	160	72 24	50	72 74	
NW¼	26	6	7	160	95 02	50	95 52	
Lot part of L.S. 9	36	6	7	46	19 19	50	19 69	
Lot part of L.S. 9	36	6	7	46	65 73	50	66 23	
Lot part of L.S. 9	36	6	7	51	32 96	50	33 46	
Westerly 22.86 chains, of the most Southerly part of S½	31	6	8	182 77	168 31	50	168 81	
Westerly 17.35 chains of the most Northerly Pt. of North ½ of	31	6	8	138 75	97 92	50	98 42	
SE¼	32	6	8	160 80	108 02	50	108 52	
S½	3	6	8	160	92 33	50	92 83	
SW¼	22	6	8	160	82 72	50	83 22	
SE¼	33	6	8	160	116 45	50	116 95	
S½	2	6	8	320	187 72	50	188 22	

Dated at La Broquerie this 19th day of September A.D. 1916.

J. O. BEAUPRE,
Secretary-Treasurer.

48